

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 25

Artikel: Une collation
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178084>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port):

Un an: 4 fr. — Six mois: 2 fr. — Trois mois: 1 fr.

Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; au Cabinet de lecture, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Une collation.

La place de Montbenon présentait dimanche dernier une animation toute particulière. La foule s'y portait pour voir arriver le cortège des enfants de toutes les écoles primaires de Lausanne qui venaient d'assister à la distribution des prix dans la cathédrale. Ces enfants étaient au nombre de 1200.

A l'ombre des beaux arbres de la promenade, une modeste collation offerte par la Municipalité leur était préparée sur des tables improvisées, avec des bancs pour s'asseoir par terre. Des bouteilles d'un vin généreux, rangées avec symétrie, étaient flanquées çà et là de grandes corbeilles remplies de petits pains frais, dorés, appétissants. Aussi ces joyeux écoliers chantaient-ils sur l'air de la *Marseillaise*:

Allons, enfants de la patrie,
Les petits pains sont arrivés;
Que l'autorité soit bénie;
On dit qu'ils seront arrosés!
Regardez toutes ces corbeilles,
Souriant à notre appétit;
Voyez donc comme l'on remplit,
A plein goulot, de nombreuses bouteilles!

Aux armes, écoliers! formez vos bataillons
Pour attaquer petits pains et bouchons!

De ce jour chantons l'abondance,
Peut-être il ne reviendra plus;
Plus tard on trouvera, je pense,
Que tant de frais sont superflus.
Hélas! notre chère commune
Doit lever un léger impôt,
Qu'il faudrait augmenter bientôt,
Si nous dépensions sa fortune.

En avant, écoliers! profitons du moment;
De tels plaisirs sont offerts rarement.

Vous représentez-vous ces 1200 gamins arrivant là comme une nuée de sauterelles sur l'Égypte, attaquant à belles dents ce pain frais et entrechoquant leurs verres où pétillait le Désaley, ce produit du vignoble planté jadis par les moines de Haut-Crêt, qui ne pensaient guère travailler pour la commune de Lausanne et encore moins pour les petits protestants des écoles primaires.

Le service était fait par plusieurs professeurs du collège et de l'école moyenne, — moins la serviette sous le bras.

Chaque école avait sa table désignée par un écriteau: *Montblesson*, — *Vennes*, — *Ouchy-filles*, — *Ouchy-garçons*, — *Vers-chez-les-Blancs*, etc. Là, le spectateur pouvait étudier les différents types de ces localités, déjà fort bien dessinés chez nos petits bourgeois forains. L'écolier de Montblesson buvait bruyamment, tenant son verre dans ses deux mains; celui de Vennes, saisissant un petit pain, ouvrait cinq doigts qui se refermaient sur leur proie comme les serres d'une orfraie autour de la branche qui la soutient; celui d'Ouchy, rompu à l'exercice de la rame, écartait des coudes tout voisin qui pouvait le gêner dans sa besogne. Tout cela se passait aux sons d'une excellente musique, envoyant à grandes bouffées des fourmis dans les jambes de cette jeunesse, qui ne tarda pas à danser sur le gazon existant autrefois sur la promenade.

Et dire que de cette nouvelle génération si réjouie, si simple, si enfantine, qui mangeait ainsi prosaïquement ces petits pains, il sortira des génies! Qui sait si la table de Montblesson ne possédait pas, sous cette petite veste de cotonnade bleue, le germe d'un Franklin?... Celle de Vennes dissimulait peut-être un Pestalozzi qui, dans 10 ans, prouvera comme deux et deux font quatre, que nous sommes des ignorants, que notre système d'enseignement ne vaut rien, que la loi sur l'instruction publique est absurde et qu'il faut en faire un autodafé en y ajoutant la grammaire de Noël et Chapsal, celle de Boniface et tous les bouquins qu'on fait apprendre par cœur.

Et savez-vous si, parmi les gamins de Vers-chez-les-Blancs, il ne surgira pas quelque nouveau Newton qui, voyant tomber le fruit d'un cocotier dans les jardins du Chalet-à-Gobet, en déduira des conséquences toutes nouvelles sur la gravitation universelle, qui viendront renverser les plus belles théories des sciences astronomiques?

Remarquez encore ce moutard des Croisettes, portant sur ses épaules une boule énorme entourée de

cheveux crépus, excitant le rire plutôt que l'intérêt. Et bien, celui-là montera peut-être un jour au Château, accompagné de la milice des Râpes-d'Orient; puis, prenant possession du fauteuil du président et se plaçant lui-même sur la tête une couronne de clématite des haies, dira comme Napoléon I^{er}: « Gare à qui la prendra! »

Hélas, il ne faut douter de rien; il ne faut jamais dire: « Fontaine, je ne boirai pas de ton eau; » — pas même aux fontaines de Lausanne après un jour de pluie. L. M.

La carte fédérale.

La carte fédérale, dont la confection avait été ordonnée par la Diète en 1832, est achevée. Cet ouvrage est un véritable chef-d'œuvre de l'art graphique, et la grande médaille d'or qu'elle a obtenue à l'exposition universelle de Paris proclame hautement le mérite de ce travail.

La topographie est la description de la configuration du sol, des cultures, des fleuves, des rivières, des ruisseaux, des ponts, des lieux habités, depuis les plus grandes villes jusqu'aux plus humbles villages et aux maisons isolées. Or, chacun connaît la nature éminemment accidentées de la Suisse; il en résulte donc que cette œuvre offrait des difficultés devant lesquelles un grand peuple, muni de moyens d'action énergiques eût peut-être reculé. Et bien, la Suisse n'a pas hésité, et elle a mené à bonne fin une entreprise qui lui fait le plus grand honneur.

Ce fut le professeur Tralles qui, en 1790, commença les travaux dans le canton de Berne. Le gouvernement fédéral en ordonna, en 1811, la continuation aux frais de la Confédération, en les reliant aux opérations exécutées dans les Etats voisins. De 1822 à 1832, la triangulation primordiale fut exécutée par les colonels Buchwalder et Pestalozzi, le major de Saussure, etc. Cette entreprise exigea, des directeurs et de leurs aides, une vie toute d'abnégation et de fatigues, où, forcés de passer des semaines et même des mois entiers sur les plus hautes sommités des Alpes, à peine défendus sous un chétif abri contre les tempêtes et les tourmentes, ils exposèrent plus d'une fois leur vie pour réaliser l'œuvre entreprise.

On mesura trois bases, l'une près d'Aarberg, l'autre près de Zurich, la troisième près de Sion; cette dernière opération se fit sous la direction de M. Berthold, chanoine de la cathédrale.

En 1832, le plan de la carte était arrêté, il ne restait plus qu'à mettre la main à l'œuvre. En 1833, une conférence eut lieu, présidée par le nouveau quartier-maître de la Confédération, le colonel Dufour. Cinq ans après, on créa le bureau topographique du génie et on lui adjoignit les ateliers de graveurs.

Les premiers levés des hautes montagnes com-

mencèrent en Valais en 1838. En 1842, la première feuille fut publiée et elle fit sensation par son admirable exécution; 32 ans après la dernière voyait le jour.

Aujourd'hui cet atlas complètement achevé se compose de 25 feuilles formant un rectangle de 3 mètres 50 sur 3 mètres 40 et cette vaste carte présente à l'œil le tableau le plus parfait de la Suisse. On comprendra les soins apportés à la reproduction des travaux quand on saura que la gravure d'une seule des 25 planches demande deux années de travail.

Les frais occasionnés par cette entreprise s'élèvent à un million de francs.

M. Petermann, dans ses célèbres *Communications géographiques*, qui font autorité dans la science, parle en ces termes de la carte topographique de la Suisse :

« Le levé topographique de la Suisse a eu pour résultat l'exécution de la grande carte fédérale de la Suisse, en 25 feuilles, connue généralement sous le nom d'*Atlas Dufour*, en l'honneur de l'illustre général sous la direction duquel s'est effectuée l'entreprise tout entière. Les premiers levés ont commencé en 1833, la publication de la première feuille a eu lieu en 1842, et l'année 1864 a vu l'achèvement de l'œuvre. Ainsi 31 ans ont été nécessaires pour mener à bonne fin ce véritable monument; celui qui l'a commencé a eu la joie de vivre assez pour le voir terminé par ses soins.

» D'autres pays, comme la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, la Scandinavie, la Russie sont en possession de cartes topographiques plus étendues que l'Atlas Dufour, qui ne représente qu'une partie proportionnellement bien petite de la surface du globe. Mais il n'existe pas de carte qui réunisse à un si haut degré l'exactitude la plus complète, la figuration la plus consciencieuse du terrain, avec une aussi admirable exécution. La réunion de ces qualités forme en outre un tout si harmonique et donne de la nature des Alpes une image si parlante que nous tenons la carte fédérale pour la plus belle qui soit au monde. »

La verrue et la loupe.

(Fable.)

Une verrue au bout du nez
Servait de mouche au plus joli visage;
Tous les discours du voisinage,
Sur cet objet étaient tournés.
Chacun, fort librement, en parlait à sa guise;
Imaginait quelque bêtise,
Ou débitait de plats propos,
Pour accabler la dame aimable,
Dont la verrue insoutenable
Donnait l'alarme à tant de sots.
L'on ne causait enfin que d'elle dans la ville,